

L'esprit du taoïsme religieux

Yang Xusheng

Mou Zhongjian, Hu Fuchen, co-auteurs de : «Exposé d'ensemble sur le taoïsme religieux et de la philosophie du taoïsme», publié par la maison d'édition de Qilu, Jinan, première édition en 1991

Le taoïsme a pris son essor en passant du stade du chamanisme à celui de mouvement historique. Le fait que le chamanisme y alterne avec l'histoire et que l'on y trouve une première tendance à la métaphysique à travers les récits mythologiques, chamaniques et historiques confère à la première oeuvre taoïste aboutie, le «Laozi», une multiplicité de sens infinie et la possibilité d'en fournir des interprétations à plusieurs niveaux . Malgré cela, l'aparcours de la philosophie de Laozi sont claires: mis en valeur et développés par Zhuangzi, les éléments ontologiques et existentiels de la philosophie de Laozi sont tout d'abord hissés au niveau d'une philosophie libertaire comme l'anthropologie philosophique avant de converger, sous l'influence du néo-taoïsme avec la sagesse bouddhiste («prajna») seulement pour s'infiltrer à l'intérieur des différents courants du bouddhisme du Grand Véhicule et finalement mener par la suite à la naissance du bouddhisme chan (ou «zen»), hissant ainsi le bouddhisme du Grand Véhicule au sommet de son histoire et lui permettant d'arriver au perfectionnement logique.

Dans une première partie, nous explorerons d'abord la contribution de Laozi aux prémices historiques du taoïsme religieux. Premièrement, en terme logique, il a dépassé la croyance primitive en des esprits pour concentrer la question de l'existence sur celle du corps charnel; deuxièmement, il a abordé cette question sous l'angle de la métaphysique en la rendant indissociable des immortels. La question de l'existence durant la période des prémices de l'histoire du taoïsme religieux a été traitée par deux systèmes de pensée juxtaposés: la pensée de Zhuangzi et celle de Yang Zhu .

Chez Zhuangzi, la détérioration du corps charnel et l'impermanence de la mort et de la vie sont les thèmes essentiels de ses critiques sur la vie pour lui, le plus insupportable pour un être humain est de croiser le fer avec toutes choses et d'en mourir. Ainsi Zhuangzi fait de la mort la référence pour illustrer la majesté et l'incertitude de la vie A partir de là, il atteint, avec son idéal de l'homme vrai (celui qui parvient à l'immortalité), un état métaphysique de la vie, et évoque l'homme qui pour être un homme, doit être un homme authentique. En revanche, ce que loue Yang Zhu, c'est le nihilisme absolu des valeurs spirituelles. En d'autres termes, pour ce dernier, il faut non seulement abandonner la poursuite de toutes sortes de valeurs spirituelles mais aussi toute préoccupation ultime, et sans hésitation aucune se tourner vers l'existence guidée par la perception. Cette pensée est devenue vraiment la condition psychologique préalable associée d'office à la

philosophie de l'existence de la religion taoïste.

Avec la conclusion de la préhistoire de la philosophie de l'existence taoïste, les penseurs du taoïsme religieux sont entrés en scène. La majorité d'entre eux ont tenté de clarifier la pensée de Laozi à partir d'un angle de vue personnel et se sont démarqués de lui. Une partie des premiers penseurs taoïstes ont semblé considérer qu'on ne peut être taoïste qu'en comprenant et propageant la théorie de Laozi du point de vue de l'immortalité. Pour les penseurs du taoïsme religieux, la question de première importance était de savoir comment élever la question de l'existence au rang de principe comportant un sens ontologique. L'histoire de la pensée de l'existence du taoïsme religieux s'est développée pleinement à partir de là, cela a aussi marqué le passage historique entre la «pilule de l'immortalité» et «l'embryon sacré¹» (SHENG T'AI).

A travers ce processus de transition globale de la philosophie taoïste à la philosophie de l'existence propre au taoïsme religieux, on observe que l'impulsion métaphysique de la pensée taoïste a trouvé des concrétisations dans la vie matérielle. Pour les personnes pratiquant le taoïsme religieux, la vie se trouve en soi-même et non dans un quelconque lieu céleste.

Comme le taoïsme religieux s'apparente de prime abord non pas à une approche métaphysique de l'existence, mais plutôt à une approche matérielle voire mécanique, la „science de l'immortalité met naturellement l'accent sur les systèmes d'opération en tous genres mis en oeuvre autour de la continuité physique de la vie . Ainsi, dans la deuxième partie de cet article, nous tentons uniquement en nous plaçant du point de vue de l'anthropologie culturelle ou philosophique d'éclaircir les trois grands concepts du taoïsme religieux que sont le *Shu* (l'art des pratiques techniques et magiques le *Ni* (l'encontre) et le *Yi* (l'unité).

Le *Shu*: si le taoïsme a pris un aspect religieux, c'est parce qu'il s'est appuyé sur la magie et sur les techniques de perfectionnement personnel taoïste. L'article débat des rapports entre ces arts et la théorie et entre l'art des pratiques taoïstes et le langage: l'individualité de la pratique ascétique du taoïste a entraîné la disparition progressive de la préoccupation ultime. C'est cet aspect qui a rendu difficile la transformation de ces arts en une théorie, et leur élévation au rang d'un système de connaissances universelles facilement vulgarisable et diffusable; la pratique de l'ascétisme pour fortifier le corps dans le taoïsme est une pratique pleine d'introversions et les formules énigmatiques récitées sont les témoignages écrits d'expérience de pratiques individuelles. Mais dès le début, on n'a pas souhaité les transmettre et de toute façon, il était impossible de les transmettre largement, ainsi les alchimistes du taoïsme comptent sur le destin pour pouvoir pénétrer cet environnement langagier.

Le Ni: les penseurs et les alchimistes de la religion taoïstes sont à la recherche de leurs racines,

1 Voir le lien: <http://www.ciag-gnose.org/Les-Immortels-Taoistes>

de leurs sources, de leur origine à laquelle ils sont censés retourner finalement; en quelque sorte, ils sont à la recherche de la forme énergétique la plus élémentaire de l'existence. En ce sens par une méthode qui leur est propre, ils vont à l'encontre de la nature et lui résistent pour s'harmoniser avec elle. Cette théorie de culture de l'énergie vitale en allant à l'encontre soulève la question de savoir comment résister à la linéarité de la dissipation de l'énergie vitale.

Le *Yi*: à l'époque de Laozi et Zhuangzi, le niveau d'unité le plus élevé constituait alors la voie de tous les possibles, tandis qu'à l'époque des penseurs du taoïsme religieux, l'énergie vitale (le *qi*) devient le principe d'unité le plus élevé et le plus universel. Cela représente non seulement la recherche théorique de la communion entre l'homme et la nature, mais plus encore la poursuite de la pratique de cette communion. Il s'agit de résoudre dans les faits la question de la transformation et de la sublimation de l'énergie vitale, d'approfondir en pratique la philosophie de Zhuangzi et s'orienter de nouveau vers la métaphysique par le biais de la pratique matérielle pour tout unifier et mettre fin à toutes les choses.

<http://creativecommons.org/licenses/by-nd/2.0/fr/deed.fr>

